



PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	pour trois mois.....	9 fr.
	pour six moi.....	18
	pour l'année.....	36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. id pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

L'OPÉRA.

UNE représentation extraordinaire à l'Opéra n'offre pas seulement un spectacle brillant et varié, un assemblage d'art et d'illusions, inventés pour éni vrer les sens. Un esprit observateur peut y trouver mille scènes indépendantes de celles dont les machinistes font les frais, et les tableaux de la société

s'y représentent quelquefois parmi les spectateurs avec une vérité que ne sauraient dissimuler ni l'éclat du luxe, ni l'adresse de la coquetterie. Lundi dernier nous offrit une de ces premières réunions, où involontairement quelques esquisses de mœurs se sont mêlées aux esquisses de toilette. Il était facile de reconnaître, dans la salle, l'élite de la haute société. A sept heures, les allées et venues, l'apparition des grandes élégantes, l'arrivée des jeunes fashionables, le déplacement des chaises et des tabourets, annoncèrent par leur bruit confus que l'Académie Royale de Musique allait offrir une de ses plus brillantes soirées.

Une loge s'ouvre avec fracas : un jeune militaire, dont les regards sont pleins de feu et de bonheur, paraît le premier ; il accroche un manteau à l'un des patères dorés, jette un cachemire sur la balustrade, un boa sur une chaise ; puis une femme, d'une tournure charmante, vient s'asseoir à ses côtés ; on ne peut distinguer ses traits, car elle porte un chapeau tout ombragé de plumes, et, depuis une heure que le spectacle est commencé, elle n'a point encore tourné la tête vers la scène, tant sa conversation est animée : cependant un nouvel individu paraît dans la loge ; celui-ci n'a point l'air gracieux, empressé ; à peine prononce-t-il quelques mots ; mais tout change à son aspect. Le jeune militaire lui cède sa place, reprend son chapeau, relève ses moustaches ; la femme à jolie tournure semble prendre tout à coup un intérêt particulier aux acteurs ; elle ne s'occupe plus que de la scène...

Dans une loge voisine, deux jeunes filles, parées des grâces de la première jeunesse, de leurs jolis cheveux blonds et d'une simple robe en mousseline, indiquent par leurs naïves physionomies qu'elles sont au début de la vie comme à celui des émotions de l'âme ; car, pour elles, le spectacle possède encore tous ses charmes ; on voit leurs charmans regards se troubler aux jolis mots prononcés par M^{lle} Mars, les danses voluptueuses de Taglioni animer leur sourire, et la savante harmonie de Rossini soulever leurs jeunes seins. Empressons-nous de les regarder encore, car, dans bien peu de tems peut-être, la flatterie aura terni leurs grâces, les passions émoussé leurs plaisirs... elles ressembleront à ces jeunes femmes qui, non loin d'elles, attirent tous les regards par la recherche de leur élégance, la séduction de leur maintien, et reçoivent

mille hommages dont nuls ne sauraient émouvoir une sensibilité sacrifiée à l'amour-propre, une imagination consacrée à la coquetterie, mais qui suffisent à leurs désirs ; car si leur vanité demande que tout s'occupe d'elles, leur ame n'éprouve déjà plus le besoin de s'occuper de rien.

Quel singulier contraste avec ce jeune couple qui seul occupe cette loge où il semble que pour lui soit l'univers entier ! Lorsqu'on possède la jeunesse, la beauté, l'espérance, et que l'on est deux, n'a-t-on pas avec soi tous les bonheurs du monde ! Personne n'ose les interrompre, on respecte leur ivresse, leur illusion ; on sait qu'ils sont unis depuis huit jours par un mariage d'inclination, qu'ils s'adorent, qu'ils ne veulent plus se quitter, que pour être toujours ensemble ils ont loué une loge à l'Opéra pour un an. Pour un an ! et ils n'ont pas rencontré un ami qui leur ait conseillé de ne l'arrêter que pour six mois !

Cependant, au milieu de mille places offrant ainsi mille intérêts divers, on en distingue une seule qui n'est point occupée, mais plus que toutes les autres, peut-être, elle parle à l'imagination, car son vide n'est point celui de l'oubli ; on aime à y deviner, à y pressentir une mystérieuse destination : une femme vêtue d'une robe de cachemire bleue, portant sur ses cheveux bruns un bandeau de camées antiques, ayant une de ces physionomies où la coquetterie voile le sentiment, où le sourire dissimule la tristesse, une femme, étrangère en apparence à tout ce qui l'entoure, semble se plaisir à regarder, à conserver cette place isolée. Ah ! sans doute, elle y confie un vœu, un désir, une espérance !... Mais lorsque mille pas se firent entendre sans s'arrêter auprès d'elle ; lorsque toutes les portes s'ouvrirent sans qu'elle détournât la tête ; lorsque nuls accens répétés à ses côtés ne vinrent animer son sourire ; lorsqu'enfin on la vit reprendre le schall qu'elle avait déposé sur cette place si remplie d'intérêt, y jeter un dernier regard, se lever et partir..., on put comprendre alors que quelqu'un devait y manquer pour toujours, et que par une ingénieuse douleur elle n'avait été consacrée qu'à un triste souvenir !...

— Rien n'était plus gracieux que les toques espagnoles que portaient, à cette représentation, plusieurs de nos élégantes. Cette coiffure charmante est réellement toute de séduction,

et si toutes nos jolies femmes l'adoptent, nous devons nous attendre à voir cet hiver plus d'un Almaziva à Paris.

— On voyait aussi plusieurs bérêts en velours noir ornés de plumes blanches, dont la forme pourrait être appelée à la *François I^{er}*. La plume relevée, qui se trouve sous un côté de la passe, offre une grâce et une originalité qui rappellent toute la coquetterie qui devait exister dans une cour où régnaient également l'amour des femmes et des lettres.

— Parmi cent jolies toilettes, on distinguait beaucoup de robes de mousseline blanche à très-larges manches; une en organdie, sur laquelle était un corsage en satin rose fait à pointe, orné d'une cordelière rose; une autre robe en palmirienne rose, ayant un corsage de velours noir lacé par derrière, et cinq pointes de velours formant jokey sur les épaules, était remarquable par sa nouveauté; plusieurs robes en satin violette de Parme, vertes ou cerise, ayant des corsages drapés et des manches à la *mameluck* ou à la *Marie* en crêpe lisse ou aréoplane; d'autres en popelines brochées, en gros de Naples peint, reps indien, etc.; les plus remarquables étaient en satin d'Ispahan, drapées sur la poitrine et ayant une double rangée de blonde formant pélerine sur le dos et sur les épaules; quelques grenadines bleues ou oiseau de paradis, avec des corsages en satin de la même couleur et des manches blanches; plusieurs robes en cachemire, entre autres une blanche, garnie de chefs d'or; une bleue, garnie d'une grecque brodée en argent; point de robes en velours, ce qui s'expliquait par la chaleur de la soirée.

— Grand nombre de femmes étaient coiffées en cheveux, les unes ayant des fleurs posées entre les coques de cheveux, d'autres des guirlandes inclinées sur le front; beaucoup de bandeaux, soit en or, en camées ou en pierreries, soutenaient des aigrettes, un esprit ou un oiseau de paradis attaché d'un côté de la tête et s'inclinant vers l'autre. Il était à remarquer que presque toutes les coiffures tenaient un juste milieu entre les échaffaudages élevés et les coiffures grecques; cependant les cheveux semblaient moins crêpés sur les tempes et descendaient assez bas sur les joues.

— Des bérêts roses, blancs et surtout noirs étaient très-nombreux; ces derniers, tous en velours, étaient ornés de cinq ou six plumes blanches, quelques-uns garnis de ganses



Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N^o 2. près le passage de l'Opéra
Chapeau de satin orné de fleurs et de crêpe brodé. Palatine de Martre,
Robe d'Etoffe. Des ateliers de M^{lle} Duplessy, rue de l'Arbre Sec, N^o 52.

et de boutons d'or ; ils étaient très-inclinés d'un côté et placés assez en arrière pour laisser voir le bandeau d'or ou de perles qui traverse le front , et qui est un ornement aussi élégant que gracieux. On en remarquait plusieurs fixés au milieu du front par une antique ou par une attache en diamant , qui faisait un effet charmant sous les bérêts noirs.

— D'autres bérêts en satin blanc , bleu ou rose , étaient ornés d'aigrettes ou d'esprits placés sous le côté de la passe qui était recourbé en dehors ; deux brides en rubans , terminées par des nœuds , traversaient le dessus du fond et venaient retomber du côté opposé.

— On voyait quelques peignes en diamans placés en diadème , des coiffures formées par des aigrettes d'or , d'autres par de grosses épingles d'or dans le genre de celles de l'année dernière. Sur quelques robes élégantes , des chaînes d'or ou des rangées de perles entouraient les draperies du haut du corsage. Beaucoup de cassolettes ou flacons gothiques étaient attachés aux chaînes fixées à la ceinture.

— Les femmes les mieux mises portaient presque toutes à la main d'énormes bouquets de fleurs ; celles qui y joignaient des coiffures en fleurs donnaient à leur loge l'aspect d'un joli parterre.



ÉDUCATION.

La légèreté des sujets habituels dont nous nous occupons n'exclut point des objets plus graves , à qui leur utilité donne un véritable intérêt. Nous aimons à placer au milieu des annonces du luxe une réflexion sérieuse , un avertissement salutaire , et nous croyons plaire à nos lectrices en unissant l'utile à l'agréable.

Les bienfaits d'une bonne éducation sont trop sentis pour qu'il faille encore les exposer. Long-tems l'éducation des femmes a été négligée : chez elles l'instruction passait pour du pédantisme ; les ridicules de quelques savantes avaient armé la satire contre elles , et les sarcasmes de Molière faisaient penser à beaucoup d'hommes qu'il suffisait aux femmes de connaître les soins du ménage et de surveiller leur intérieur. Des idées plus justes ont remplacé ces préjugés méprisants. Nos mœurs , en faisant des progrès , ont restitué aux femmes leur dignité , agrandi leur carrière dans le monde , et anobli

leur destination. Depuis vingt ans, Paris a vu se former de nombreux établissemens où les jeunes personnes ont pu trouver tout ce qui devait un jour les mettre à même de jouer un rôle honorable dans la société, et de faire le charme d'un cercle, après avoir dignement rempli leurs devoirs d'épouses et de mères.

Parmi ces établissemens, celui des mesdames Thomas et Collard-Lemaître a toujours occupé un rang très-distingué : ses succès, attestés par le grand nombre des élèves qui s'y trouvaient réunis, ont récompensé le zèle des institutrices. Un emplacement vaste, des soins prodigués par les médecins les plus accrédités de la capitale, les exercices d'une gymnastique propre à développer l'élégance de la taille et des formes naturelles à ce sexe dont la beauté n'est pas le moindre charme, et surtout les avantages d'une instruction solide et agréable, des talens variés et brillans, ont expliqué la confiance des mères de famille, et assuré le bien-être des jeunes personnes placées sous les soins de M^{mes} Collard et Thomas.

Cette maison vient de passer sous la direction de M^{me} Delarue, et elle ne peut manquer de conserver tous ses droits à l'estime publique. M^{me} Delarue est jeune, elle est mère ; elle portera, dans l'accomplissement des devoirs qu'elle vient de s'imposer, le sentiment de leur importance et de leur dignité ; ses talens personnels, la douceur de son caractère, son instruction reconnue, sont de sûrs garans que M^{mes} Thomas et Collard-Lemaître, en la choisissant pour leur succéder, ont honorablement terminé leur carrière publique.

oooooooo

MÉLANGES.

— Une troupe sémillante de jeunes choristes du théâtre du Vaudeville a été, il y a quelques jours, traduite devant le tribunal de police correctionnelle. Les plus jeunes compétaient à peine 14 à 16 ans, les autres ont déclaré n'être pas majeures. Quel était leur crime ? et comment la justice trouvait-elle dans son enceinte les joyeuses compagnes de *Kettly*, et les villageoises amies de *Guillaume Tell* ? M. de Guerchy, directeur du théâtre, leur imputait à délit le refus qu'elles avaient fait de paraître dans les chœurs, par suite d'un règlement qui doublait les amendes des délinquantes, sans doubler

leurs appointemens. On voulait assimiler cette faute à la coalition entre ouvriers, que nos lois punissent. Mais le tribunal a pensé qu'elles n'étaient point *ouvrières*, mais *artistes*, et les a livrées à la justice séculière de leur directeur.

— On a reçu samedi à la Comédie-Française un drame en cinq actes et en prose, de MM. Ancelot et Mazères. Ce drame intitulé *l'Espion*, est imité du roman de Cooper qui porte le même titre. On assure qu'il a été immédiatement mis à l'étude, et que la première représentation aura lieu, le 15 décembre, au bénéfice de M^{lle} Leverd. Plusieurs théâtres secondaires ont reçu des ouvrages puisés à la même source et portant le même titre.

— Le *Bourreau* de l'Ambigu-Comique est loin d'avoir obtenu l'heureux sort de son homonyme de la Gaité. Des atrocités froides et absurdes, une action longue et ennuyeuse ont provoqué des signes nombreux de mécontentement.

— Plusieurs théâtres des boulevards préparent des mélodrames sur les *forçats libérés*. Les bagnes, l'échafaud, sont désormais les mines qu'exploitent nos auteurs dramatiques. On ne ferait pas mieux si l'art était dans son enfance. Auteurs, faites des innovations ! sortez des langes de la routine ! réveillez un peu notre muse dramatique ! mais, au nom du goût et de la raison, cherchez de meilleures sources et appliquez vous à de plus nobles sujets !

— Belnie, Thianni et Tilly ont reparu au théâtre de l'Opéra-Comique. Quant à Firmin, on dit qu'il préfère s'engager au théâtre de Madame. Leclère ne reste, dit-on, à l'Opéra-Comique, que jusqu'à la fin de l'année théâtrale ; le public perdra en lui l'une des plus belles basse-taille, et le directeur un artiste estimable, qui, malgré les injustices qu'il a éprouvées à l'Opéra-Comique, a toujours sacrifié ses propres intérêts à ceux de l'administration.

— M. Alexandre a donné une représentation dans la salle de la rue Chantereine. *Le Coche d'Auxerre*, pièce de sa composition, a fort divertie les spectateurs ; il y montre une facilité à se transformer vraiment prodigieuse. Il joue, et presque de suite, six rôles différens, de la manière la plus originale et la plus naturelle, surtout sous la figure d'un milord : il a été d'une vérité parfaite. Les artistes qui suivent les habiles leçons de M. Cartigny ont joué *la Jeunesse de Henri V*. Ils ont encore besoin des conseils du maître.

ANNONCES.

— FABRIQUE DE CORSETS A LA MARIE-STUART, *rue Port-Mahon, n° 8*. Ce nouveau genre de corsets, créé par Mme CLÉMENTON, vient d'acquiescer entre ses mains son dernier degré de perfection; il se recommande aux dames par sa forme élégante et par l'avantage de mettre à l'aise même les personnes les plus délicates; il donne de l'agrément à la taille, l'arrondit parfaitement et la rend svelte; il développe les formes, place naturellement les seins, n'en rompt pas les fibres, et les dessine avec grâce; il rend les hanches plus ou moins saillantes, selon la volonté, et, se terminant en pointe sur le devant, a le grand avantage d'effacer le ventre presque en entier: d'ailleurs il coïncide avec la forme des robes, généralement adoptées: dites à la *Marie-Stuart*. Ces corsets qui n'ont pas, comme les anciens, l'inconvénient de former des plis, seront désormais indispensables aux personnes qui voudront être bien habillées.

NOTA. Pour éviter toute contrefaçon, chaque Corset portera le nom de *Clémenton*.

— FABRIQUE D'OUVRAGES EN BOIS DE SPA ET BOIS BLANC D'ÉCOSSE. Parmi les nouveaux magasins que nous citerons à l'approche du jour de l'an, nous engageons nos abonnés à visiter ceux de M. Robin, *rue Choiseul, n° 12*, au premier, au coin du boulevard des Italiens, où nous avons remarqué un très-grand choix d'objets en bois de Spa vernis et non vernis, tels que boîtes à ouvrages, à lettres, à thés, d'écarté, paniers écrans, corbeilles de ménage, et de petites tables d'un goût parfait.

Nos abonnés et tous les artistes qui aiment à peindre sur le bois, y trouveront un très-grand assortiment de tous ces ouvrages en bois blanc d'Écosse et de houx, préparé pour tous les genres de peinture.

M. Robin, ayant ses ouvriers chez lui, se chargera de faire confectionner, peindre et vernir tous les articles qui lui seront demandés.

Grand assortiment d'objets de goût chinois et anglais.

On s'abonne aussi: Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du *Petit Courrier des Dames*, *rue Richelieu, N° 47 bis*, et *rue Saint-Louis, N° 46*, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et Ce, libraires, sur le Rokin,
A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy, 34, Rathbone-place*.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

A ce Numéro est jointe la planche 597.

PARIS.—Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, *rue St.-Louis, N° 46*, au Marais.